

Déségrégation socio-religieuse d'une ville dans l'immédiat après guerre Jaffna, Sri Lanka

DELON MADAVAN

Doctorant et ATER en géographie

l'Université de Paris-IV Sorbonne

UFR de géographie et d'aménagement du territoire

Laboratoire Espaces, Nature et Culture (UMR 8185)

delonmadavan@gmail.com

Résumé

Le cessez-le-feu de 2002, entre l'Etat sri lankais et le mouvement séparatiste des Tigres de la Libération du Tamoul Eelam (LTTE), a été l'occasion d'analyser le rôle de la guerre et de l'arrêt des combats comme éventuel processus de transformation de la ségrégation à Jaffna dans le contexte d'immédiat après-guerre. En effet, le conflit armé (1987-2001), avec l'abolition du système de castes par le LTTE et les déplacements répétés des habitants, a constitué une rupture dans le mode de fonctionnement de la société jaffnaise. Le poids du système hiérarchique des castes et celui des communautés religieuses, qui conditionnent partiellement dans la ville d'avant-guerre la répartition de la population, le choix du conjoint, les réseaux sociaux des individus, les valeurs et les interdits de société, ont été remis en cause suite au conflit.

En effet, la ville de l'immédiat après-guerre a un modèle de structuration et de fonctionnalité différente de celle d'avant-guerre. La ségrégation identitaire, liée à l'appartenance à une caste, est ainsi en phase de disparition. Toutefois, la fin du système de caste (discriminations, interdépendance socio-économique) n'empêche pas la persistance de la réalité de castes (endogamie, liens de solidarité par caste). Dans le même temps, l'existence d'une importante diaspora est à l'origine d'un nouveau facteur de segmentation au sein de la société. Leur soutien jouant un rôle moteur dans la reconstruction, dans le développement économique de la ville et dans l'ascension sociale des habitants. Enfin, si les habitants vivent dans la grande majorité dans les quartiers occupés traditionnellement par leur caste, le processus de déségrégation spatiale semble engagé.

Mots clés : Ségrégation urbaine, Caste, religion, Tamoul, Jaffna, Sri Lanka.

INTRODUCTION

La segmentation des sociétés à travers le monde et la volonté de vivre entre soi ont conduit les chercheurs à développer la notion de ségrégation afin de rendre compte des inégalités socio-spatiales qui peuvent exister dans les espaces urbains. Cette ségrégation, qui inclut autant les espaces résidentiels, que les espaces productifs ou les espaces de rencontres, s'est opérée sur des bases économiques, ethniques, religieuses ou encore raciales. Néanmoins, quelque soit le facteur segmentaire sur lequel repose la ségrégation, « les inégalités sont d'une certaine manière absorbées et ne génèrent pas de remise en cause de l'ensemble » (Navez-Bouchanine, 2001). Ainsi les différenciations ou les partitions urbaines n'entraînent pas de rupture ou d'autonomie des communautés ségréguées. Cette distribution hétérogène et hiérarchisée de la population ne remet pas en cause les normes et les valeurs de la société qui, selon les situations, peuvent être intériorisées par la force. Cette imposition crée des modes d'organisation socio-économique et des modes de prises en charge qui démontrent la force unitaire d'un système cohérent.

On peut s'interroger sur le devenir des villes qui sortent d'une guerre et dont les communautés ont cessé de vivre ensemble à cause du conflit armé. Le cessez-le-feu de 2002 entre l'Etat sri lankais et le mouvement séparatiste des Tigres de la Libération du Tamoul Eelam (LTTE)¹ a été l'occasion d'étudier le cas de la ville de Jaffna à Sri Lanka qui sortait de quatorze années de conflits armés (1987-2001). Cette cité, qui est la capitale de la province nord, présente la particularité d'être dans la seule région de l'île où la communauté tamoule représente plus de 80% de la population et où la pratique de l'hindouisme est majoritaire (cf. Figure 1). A ce titre, les logiques de peuplement de la ville sont influencées, comme en Inde (Landy, 2002), par le poids des segmentations dues à l'appartenance de caste² et de religion.

Dans le même temps, le facteur politique a joué un rôle important sur la géographie de la population de cette ville qui a été l'un des principaux théâtres de la guerre (Hoole *et al.*, 1990 ; Madavan, 2007). En effet, comme dans les autres villes touchées par la guerre (Rosière, 2007, Hasbullah, 2001 ; Tratnjek, 2006), le conflit armé a été à l'origine d'une « modification coercitive du peuplement³ » avec le déplacement forcé de dizaines de milliers de personnes dans l'île et à l'étranger. La ville, qui comptait 118 215 habitants lors du dernier recensement officiel de 1981⁴, a vu sa population fuir le front. Ainsi, en 1995, suite à l'assaut

1. Le LTTE est un mouvement indépendantiste, fondé en 1976 par Velupillai Prabhakaran, dont le but affiché est de défendre les Tamouls de Sri Lanka. Pour cela, l'organisation demande le droit à l'autodétermination et la création d'un Etat, le Tamoul Eelam, dans le Nord et l'Est de l'île. Pour obtenir leur indépendance, les Tigres (surnom donné aux combattants LTTE) s'étaient engagés dans une lutte armée avec le gouvernement central. Ce mouvement indépendantiste n'avait pas hésité à utiliser la force pour éliminer ses rivaux politiques afin de s'affirmer comme le seul représentant des Tamouls. Les Tigres avaient aussi utilisé des attentats suicides comme moyen d'action pour faire avancer leur cause (le Premier Ministre indien Rajiv Gandhi, le Président de la République de Sri Lanka Ranasinghe Premadasa, etc.). Le LTTE avait réussi à s'affirmer, de 1987 jusqu'en 2009, comme l'acteur incontournable de la scène politique nationale. En effet, le mouvement avait réussi à faire face aux différents assauts de l'armée gouvernementale et même à la force indienne de maintien de la paix (IPKF) qui avait tenté de lui faire déposer les armes par la force entre 1987 et 1990. Les Tigres ont dirigé comme un Etat souverain des territoires dans le Nord et l'Est du pays qu'ils contrôlaient militairement. La défaite militaire des Tigres du 17 mai 2009 a ébranlé le mouvement. Son *leader* historique, Prabhakaran, est mort et le LTTE a perdu toutes ses possessions territoriales dans l'île. Néanmoins, le mouvement séparatiste compte encore un important soutien dans la diaspora tamoule et n'a pas abandonné son rêve de créer un Etat indépendant pour les Tamouls de Sri Lanka.

2. Le système de castes est une division hiérarchique dans les sociétés hindoues selon une prétendue « pureté » héréditaire de groupes endogames. Les castes sont fréquemment associées à une activité archétypale, mais qui n'est plus nécessairement suivie en pratique.

3. Cette expression est utilisée pour désigner l'ensemble des processus violents (la colonisation, la ségrégation, l'expulsion, le refoulement, la déportation et l'extermination) mis en œuvre par les acteurs politiques dans le but de transformer le peuplement (Rosière, 2007).

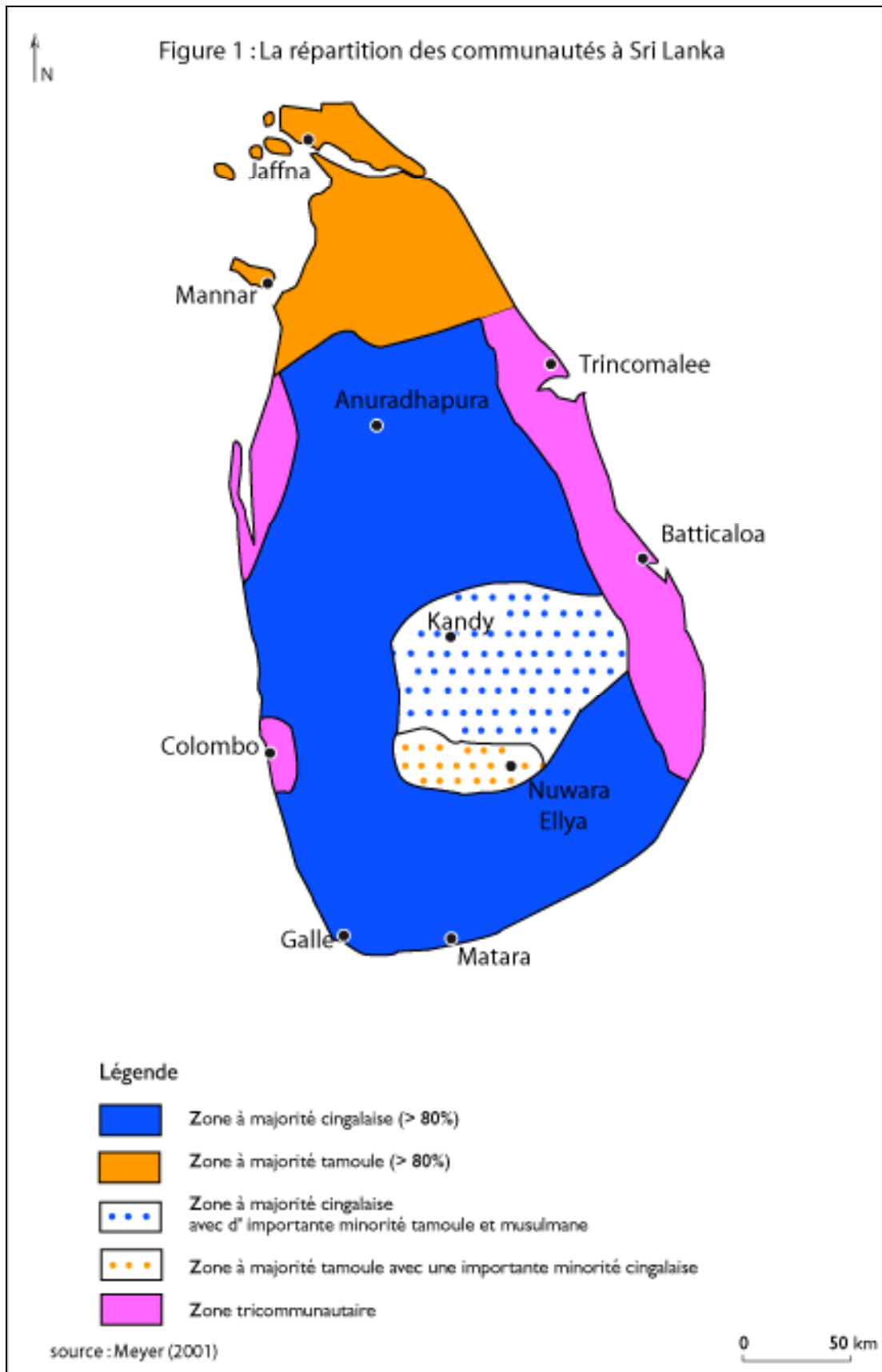
4. Aucun recensement n'a pu être réalisé depuis 1981 dans les provinces Nord et Est par les services statistiques de l'administration centrale à cause du conflit armé. Néanmoins, le cessez-le-feu de 2002 a permis de réaliser des recensements sous l'égide du District de Jaffna.

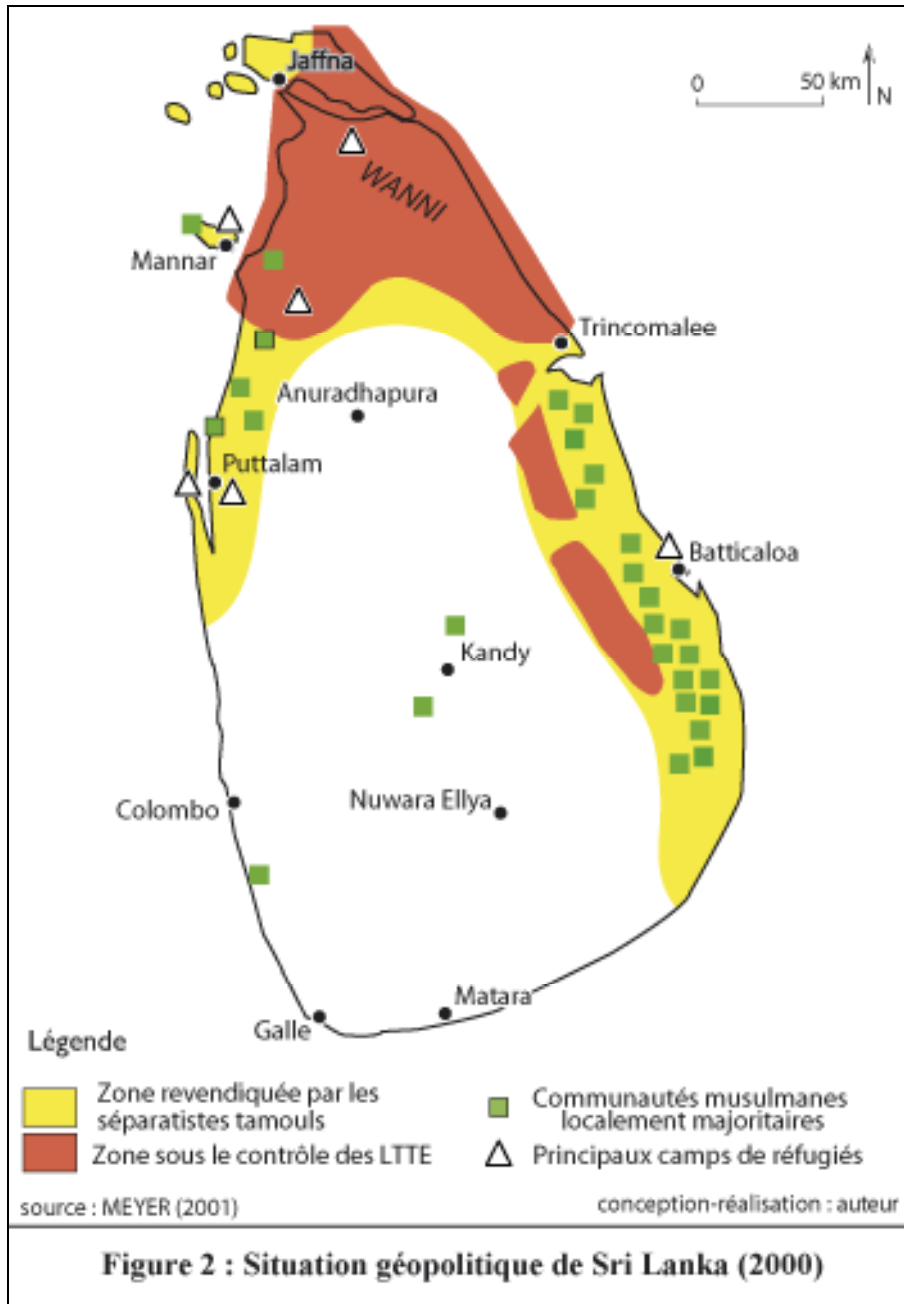
de l'armée sri lankaise, la quasi-totalité des habitants a déserté la ville et tenté de suivre les rebelles dans les « jungles » de Wannai. Le cessez-le-feu conclu en 2002 entre les belligérants a permis à de nombreux déplacés de regagner Jaffna, qui abritait, quelques mois après l'arrêt des combats, 78 331 habitants selon le recensement 2002 de la population des Divisional Secretaries (D. S.) de Jaffna et Nallur.

Par leur attitude et leurs prises de position, les Tigres ont aussi contribué à transformer la société traditionnelle de Jaffna. Le poids du système hiérarchique des castes et celui des communautés religieuses, qui conditionnent partiellement le choix du conjoint, les réseaux sociaux des individus, les valeurs et les interdits de société, ont été remis en cause suite au conflit. En effet, dans le souci de fédérer tous les Tamouls autour de leur mouvement, les dirigeants du LTTE ont mis en avant la nécessité d'être unis contre l'opresseur cingalais. Dès lors, les cadres du mouvement séparatiste, Prabhakaran⁵ en tête, se sont déclarés ouvertement hostiles au système de castes et ont affirmé vouloir tout faire pour l'éradiquer. Cette prise de position a attiré une certaine sympathie en faveur du mouvement paramilitaire chez les basses castes, alors que beaucoup de *vellalar*⁶ ont vu dans cette tentative une manière d'affaiblir leur influence dans la société jaffnaise. Dans les zones sous son contrôle (cf. Figure 2), le LTTE a aboli par autorité toute distinction de castes et en a fait un sujet tabou pour l'ensemble de la communauté tamoule de l'île. Le mouvement séparatiste a contribué, grâce à son autorité et à la peur qu'il a inspiré à la population, à faire disparaître les marques d'humiliations qui existaient encore dans les années 1980 (Pfaffenberger, 1982).

5. V. Prabhakaran est le chef historique du mouvement séparatiste du LTTE.

6. Les *vellalar* sont les membres de la caste des riziculteurs. Ce groupe domine la pyramide sociale à Jaffna et tire son autorité de la possession foncière.





Dans le même temps, les Tigres ont refusé toute distinction religieuse qui aurait risqué de singulariser et d'éloigner du mouvement les fidèles de tel ou tel groupe confessionnel. Le LTTE a tout de même dû faire face à la volonté des Musulmans⁷ d'affirmer qu'ils étaient une communauté à part entière et qu'ils devaient avoir leurs propres représentants. Face à l'hostilité des musulmans de la province orientale à l'encontre de la création d'un Etat tamoul indépendant, le LTTE a accusé les membres de cette communauté minoritaire dans le Nord d'être des informateurs de l'armée. En octobre 1990, les Tigres ont ordonné aux 75 000 Musulmans habitant la province septentrionale de la quitter. Le mouvement séparatiste a voulu ainsi renforcer le caractère mono-ethnique de la province. Le choix d'expulser une population qui vivait depuis des générations à Jaffna a provoqué un grave traumatisme. Ces Musulmans tamoulophones qui, dans leur grande majorité, ne parlaient pas le cingalais et

7. Cette communauté confessionnelle étant aussi reconnue comme l'une des trois grandes communautés ethniques du pays (avec les Cingalais et les Tamouls), nous utiliserons une majuscule pour la désigner dans le cadre de cet article.

considéraient Jaffna comme leur mère-patrie, ont été contraints de tout abandonner du jour au lendemain, la majorité tamoule n'osant pas manifester son désaccord par peur de représailles des militants du LTTE. Le principal mouvement séparatiste tamoul a donc profondément bouleversé la société de Jaffna. Les Tigres ont usé de toute leur autorité pour venir à bout du système de castes, mais ils ont aussi mis à mal l'idéal de tolérance religieuse qui a longtemps caractérisé la ville.

En interrogeant l'évolution de la société par une approche spatiale, nous verrons dans quelle mesure les quinze années de guerre et l'arrêt des combats ont été ou non à l'origine d'une transformation du caractère ségrégué de la ville.

Pour cela, nous étudierons dans un premier temps l'évolution du peuplement (colonisation, exclusion, conflictualité) et de la ségrégation à Jaffna jusqu'à l'imminent avant-guerre en 1987. Puis nous verrons si les conséquences de la guerre et de son arrêt ont modifié la société et le modèle urbain de Jaffna durant la période de l'immédiat après-guerre (2002-2005).

Pour répondre à cette question, nous nous appuyons sur des entretiens réalisés auprès de 45 habitants de la ville, en 2005 pendant le cessez-le-feu, qui a été une période d'accalmie dans le conflit et qui a permis le retour de déplacés de guerre. Cette enquête, qui avait pour but de comprendre les conséquences du conflit intercommunautaire sur Jaffna et ses habitants, a été réalisée de façon aléatoire, en face à face et en tamoul, en abordant dans différents quartiers de la ville des passants, commerçants ou des employés de l'administration du *Municipal Council* de Jaffna.

1. Une ville marquée par les différences culturelles et sociales de ses habitants

Les communautés confessionnelles à Jaffna

Jaffna doit en partie sa prépondérance sur les autres villes tamoules de l'île grâce à l'existence, dès le XIII^e siècle, du royaume tamoul de Jaffna. Bien que la présence des Tamouls à Ceylan est bien antérieure, on ne compte jusque-là aucun royaume tamoul en tant que tel mais divers royaumes avec, à leur tête, des rois cingalais ou tamouls. Jusqu'au XIII^e siècle, les différentes communautés de l'île vivent ensemble, comme au Nord-Ouest de Ceylan au Rajarata, dont la principale capitale est Anuradharapura (cf. Figure 2). A la fin du XIII^e siècle, suite à l'invasion par des souverains originaires d'Inde, le Rajarata, qui est le principal foyer de peuplement de Ceylan, est abandonné par ses habitants. Ceux-ci fuient cette zone devenue insalubre suite à la destruction des barrages par les envahisseurs venus d'Inde, ainsi qu'à la propagation du paludisme et à la difficulté de mettre les terres en culture. Dès lors, on assiste à une migration vers des zones plus propices. Les Cingalais bouddhistes s'installent vers le Sud-Ouest alors que les Tamouls, chez qui le culte de Shiva commence à s'imposer, se dirigent vers le Nord de l'île, dans la péninsule de Jaffna (Meyer, 2001). Cette dernière devient le véritable foyer de peuplement tamoul dans lequel la pratique de l'hindouisme ne cesse de s'épanouir. Bien que la ville moderne de Jaffna doive davantage sa physionomie actuelle à la période coloniale, la cité reste aux yeux de ses habitants l'héritière du royaume de Jaffna et donc la capitale historique des Tamouls de l'île.

Si la pratique de l'hindouisme est prédominante, il existe à Jaffna une longue tradition de tolérance et de cohabitation entre les différentes religions. A l'époque de la domination des rois tamouls, des récits de voyageurs occidentaux évoquent la présence de Musulmans vivant sans heurts avec la population indigène majoritairement hindoue (Jaffna Municipal Council,

1974 ; Nuhman, 2007). L'islam s'implante à Jaffna avec l'établissement de marchands arabes du Moyen-Orient, attirés par le commerce de perles et qui se sont mariés avec des Tamoules. Après l'installation des Européens, ce sont surtout des Musulmans indiens qui viennent renforcer cette communauté qui occupe traditionnellement une place importante dans le secteur commercial de la ville. Bien que partageant le tamoul comme langue maternelle, les Musulmans jaffnais, comme ceux du reste de l'île, considèrent que la religion est un marqueur identitaire plus important que la langue. Avec les colonisations européennes, une nouvelle communauté religieuse a vu le jour, grâce aux efforts acharnés des missionnaires chrétiens, aussi bien catholiques que protestants. Dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, la ville de Jaffna semble ainsi avoir trois zones bien distinctes : les quartiers côtiers, la « ville européenne » et la « ville hindoue », comme l'explique bien Balasundarampillai :

« The European part of the town, 'Parankitheru' had European residential areas ware houses, the administrative area developed with the establishment of katchcheri⁸. The Chundikuli⁹ was brought under this area. This part had large houses with verandahs, courtyards and compounds. Roads were constructed on grid models with high intensity. The costal area consisted of Karaiyoor, Pasayoor and Alupanthi, fishing boat building ; boat repairing and port activities were confined to this area. The Western part of the town was known as 'Hindu Town' of Vannarponnai. English educated people of Hindu origin and the affluent trades folk mainly inhabited this area. »

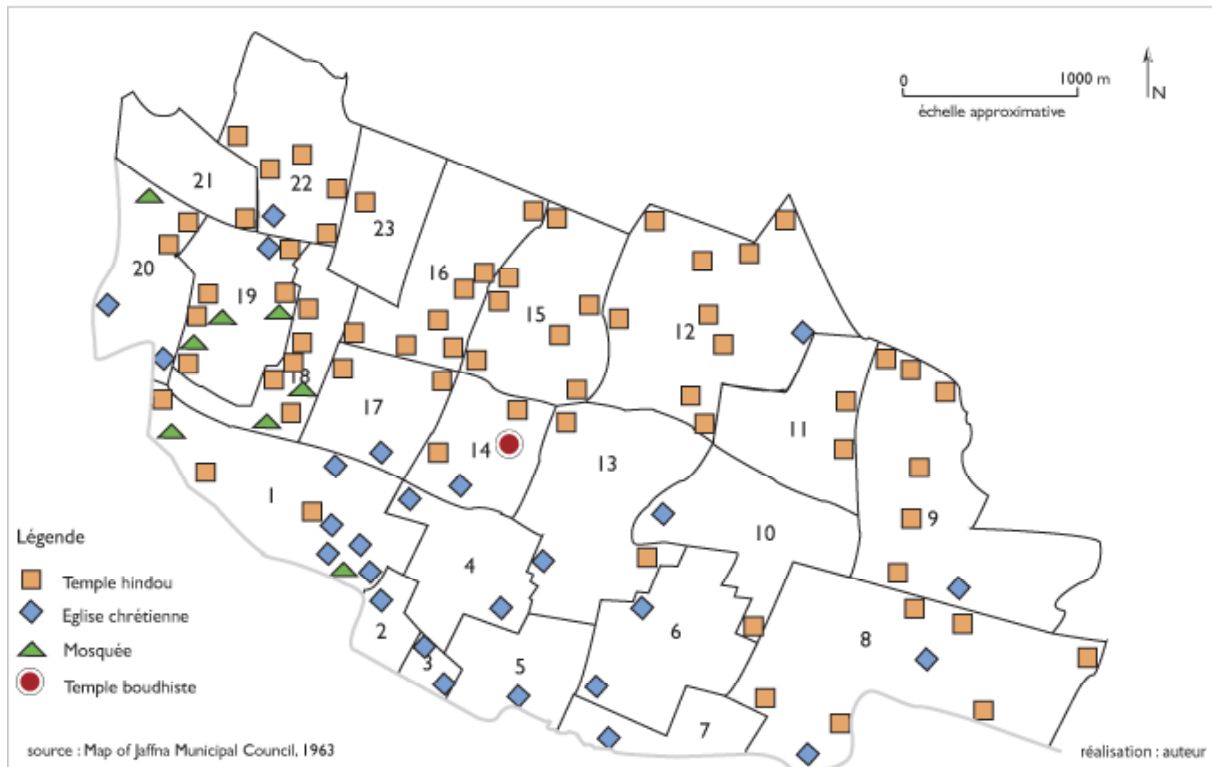
(Jaffna Municipal Council, 1974, s. p.)

On retrouve à Jaffna le modèle de la ville coloniale duale avec la juxtaposition de deux villes contrastées : la « ville européenne » et la « ville indigène ». Cette dualité se retrouve aussi à travers l'opposition entre le Sud chrétien, regroupant les zones côtières énumérées par l'auteur et la « ville européenne », du Nord hindou. L'Est de la ville est plus marqué par la présence de la communauté musulmane. La localisation des édifices religieux illustre parfaitement cette ségrégation religieuse dans la municipalité (cf. figure 3).

8. Le katchcheri est le siège administratif d'un district à Sri Lanka.

9. Chundikuli est le nom d'un quartier de Jaffna.

Figure 3 : Les édifices religieux à Jaffna



Liste des 23 quartiers de Jaffna

Numéro du quartier	Nom de quartier	Numéro du quartier	Nom de quartier
1	Fort	13	Chundikuli
2	Gurunagar West	14	Station
3	Gurunagar East	15	Kailasapillayar
4	Cathedral	16	Kandaswela
5	Mathews	17	Hospital
6	Koiyatotom	18	Bazaar
7	Passaiyoor	19	New Mosque
8	Columbuthura	20	Navanthura
9	Ariyalai East	21	Old Mosque
10	Ariyalai West	22	Navanthura West
11	Kalaimalar	23	Navanthura East
12	Nallur		

La reconnaissance de l'existence d'une zone musulmane dans la ville apparaît dans le nom officiel donné aux deux quartiers qu'ils occupent : New Mosque et Old Mosque et à la présence de six collèges musulmans. De même, les sept mosquées que compte Jaffna sont toutes situées dans la partie occidentale de la ville (cf. Figure 3). Le quartier commercial ; nommé Bazar, avec ses deux mosquées, a aussi été un espace de la ville dans lequel les marchands musulmans ont traditionnellement occupé une place prépondérante. La concentration de services communautaires musulmans confère à ces trois quartiers une centralité dans les pratiques spatiales des habitants de cette confession.

Le deuxième espace confessionnel (cf. Figure 4) est la partie chrétienne qui se concentre dans le Sud de la ville. L'évangélisation de la population a pris différentes formes.

Ainsi, les premières conversions, principalement de pêcheurs, réalisées par les Portugais, sont réputées pour avoir été faites sous la menace. Les Hollandais, puis les Britanniques, ont favorisé les conversions en accordant des facilités et des avantages aux convertis. Balasundarampillai distingue dans la partie chrétienne les quartiers côtiers, qui correspondent pour lui aux quartiers de pêcheurs chrétiens, de « la ville européenne », les quartiers résidentiels et administratifs façonnés par les Occidentaux. Le port et le fort ont été en quelque sorte l'épicentre à partir duquel les Européens ont créé la ville moderne de Jaffna et commencé à convertir les pêcheurs qui s'y trouvaient. Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que c'est dans cette zone chrétienne, dont le centre est Main Street, que l'on retrouve les principaux édifices érigés par les colonisateurs : le célèbre fort hollandais, autour duquel les principales routes de la ville convergent, la majorité des édifices chrétiens comme la cathédrale de Jaffna et des administrations comme le *katchcheri* qui sert de siège au district de Jaffna. Cette partie de la ville abrite le grand hôpital de Jaffna et le principal quartier de commerce. L'urbanisation de la municipalité se caractérise par une nette opposition de densité d'habitat entre la zone chrétienne et les autres parties de la ville. En effet, la forte densité de bâti renforce le caractère urbain de la zone chrétienne et contraste véritablement avec une zone dans laquelle la densité de l'habitat tend à devenir plus lâche au fur et à mesure que l'on s'approche du centre de la « ville hindoue » dans le quartier de Vannarponnai au Nord-Est de la municipalité.

Cette « ville hindoue » a pour centre le temple de Kandaswamy à Nallur. L'essor du culte de Shiva à Jaffna est allé de pair avec l'avènement et l'épanouissement du royaume de Jaffna. Plusieurs temples hindous datent du temps des rois de Jaffna, qui ont bâti le seul temple princier de l'île, celui de Kandaswamy. Celui-ci, desservi par un brahmane de haut rang, a contribué à faire de Jaffna le grand centre religieux hindou de l'île. La carte des édifices religieux dans le Municipal Council de Jaffna permet d'observer l'importance de la communauté hindoue (cf. Figure 3). En effet, les temples hindous représentent près des trois-quarts des édifices religieux de la ville. Ces quartiers du Nord et de l'Est de la municipalité sont considérés par les habitants comme le véritable centre originel de la cité. L'élite hindoue y a défendu le culte shivaïte comme étant un élément fondamental de l'identité tamoule face à l'effort de christianisation de la population par les Européens. C'est dans ce souci de défendre l'identité hindoue qu'ont été créés de nouveaux temples et des écoles hindoues, comme *Hindu College*, afin de rivaliser avec les grands établissements scolaires chrétiens.

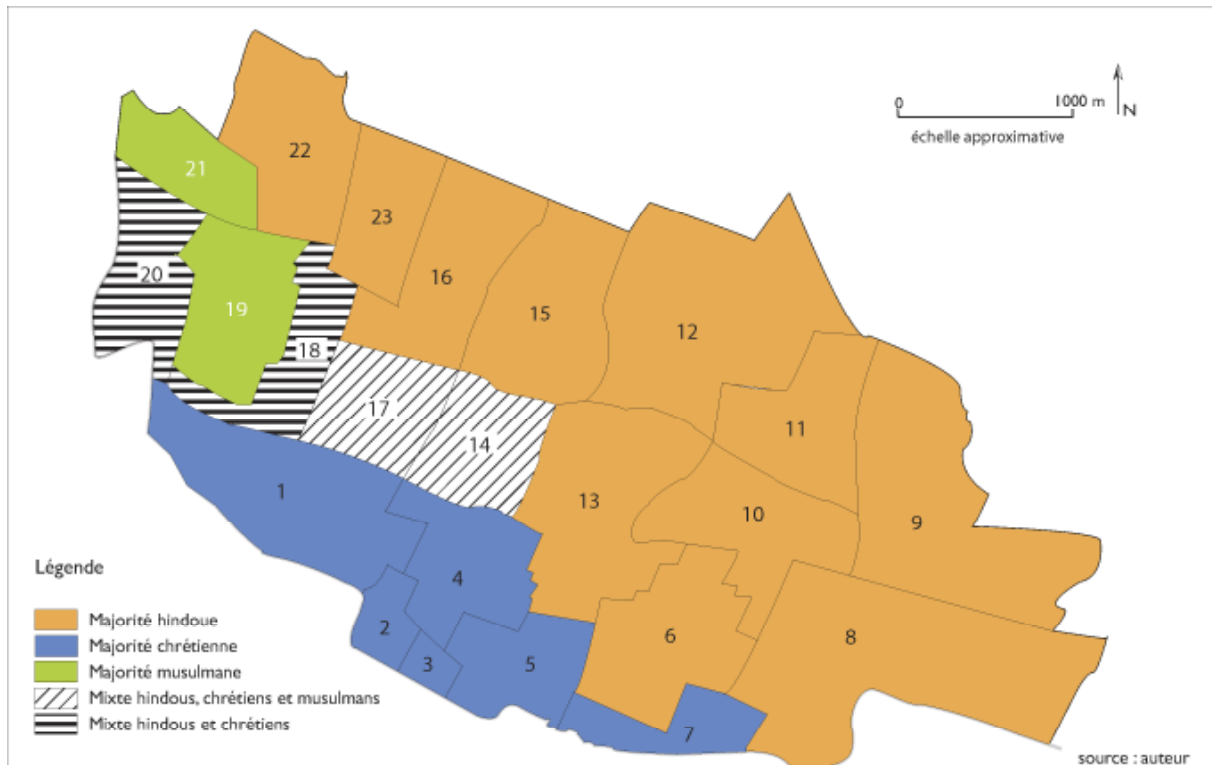


Figure 4 : Répartition des communautés religieuses par quartier à Jaffna

La segmentation religieuse à Jaffna est donc le fruit de l'agencement de divers héritages précoloniaux et coloniaux. L'arrivée de populations allogènes (Arabes et Européens) s'est accompagnée par le développement de deux nouvelles religions (Islam et Christianisme) dans un foyer de peuplement hindou. La segmentation religieuse de la société jaffnaise se traduit par une ségrégation distinguant trois espaces confessionnels. Toutefois, il est important de noter que ces démarcations n'ont rien d'absolu et qu'à l'intérieur de quartiers dits à majorité chrétienne ou hindouiste, on peut trouver une minorité non négligeable de l'autre religion. On peut parler, en ce qui concerne Jaffna, d'une véritable coexistence inter-religieuse.

Une société régie par l'ordre des castes

L'hindouisme tient une place considérable dans la civilisation tamoule et explique l'importance des castes chez les Jaffnais (cf. Tableau 1). Le système de castes est réputé particulièrement rigide dans la péninsule de Jaffna. Il est difficile d'établir le nombre de castes existant à Jaffna, bien que le gouverneur hollandais Thomas Van Rhee en dénombre 41 en 1687 (Pfaffenberger, 1982). De plus, il existe des distinctions selon la localisation géographique. Ainsi, les différents quartiers de pêcheurs chrétiens du Sud de la ville possèdent des identités bien distinctes qui se traduisent par des alliances matrimoniales le plus souvent à l'intérieur des mêmes quartiers.

Tableau 1 : Tableau simplifié de la hiérarchie des castes à Jaffna

CASTES	METIERS « TRADITIONNELS »	STATUT
Vellalar	Riziculteurs	Hautes Castes
Chettyar	Marchands	
Karaiyar Paravar	Pêcheurs	Pêcheurs
Thatcher	Charpentiers-couvreurs	Kudimai
Visvakarma	Forgerons	
Koviyar	Domestiques	
Nalavar	Extracteurs de <i>toddy</i> ¹⁰	Adimai
Pallar	Porteurs, Serviteurs, Ouvriers agricoles	
Paraiyar	Tambourinaires	

Source : Madavan, 2007.

Le groupe qui domine la pyramide sociale de Jaffna, est celui des riziculteurs appelés *vellalar*, qui tire son autorité de la possession de la terre. Les membres de cette communauté se considèrent comme les garants légitimes de l'existence de cette société hiérarchisée selon la pureté de tel ou tel groupe d'individus. Dans la hiérarchie des castes, on distingue trois groupes en dessous des *vellalar*: les *kudimai*, les *adimai* et enfin les castes de pêcheurs. Les castes *kudimai* regroupaient celles des artisans et des employés de maisons des *vellalar* qui constituaient traditionnellement une clientèle des *vellalar*. C'est pourquoi elles disposaient de droits et de devoirs qui ne pouvaient être monnayés. A l'inverse, les castes *adimai*, qui regroupaient surtout les personnes qui vivaient du travail de la terre ou d'activités considérées comme impures, étaient assimilées à des intouchables. Elles ont été maintenues dans leur condition d'infériorité par des humiliations et des discriminations. Ainsi, les *vellalar* interdisaient aux personnes de castes « impures » l'accès aux grands temples de la ville comme celui de Nallur. Les pêcheurs, de par la nature de leur activité, étaient véritablement indépendants des *vellalar* à qui ils ne devaient aucun service et dont ils n'étaient pas, à la différence des *kudimai*, les clients. C'est dans la communauté des pêcheurs que les conversions au catholicisme ont été nombreuses. Cette relative indépendance a amené les *vellalar* à marginaliser cette communauté.

Malgré d'importants changements politiques sous la domination européenne¹¹, l'existence de cette hiérarchie n'a pas été remise en cause. La stratégie des missionnaires hollandais, puis britanniques, consistant à inciter la population indigène à se convertir en échange d'une possibilité d'ascension sociale, a favorisé l'évangélisation de certaines castes *adimai* telles que les *pallar* ou les *nalavar* mais aussi de quelques *vellalar* qui ont souhaité préserver leurs privilèges. L'impact occidental n'a pas été négligeable sur cette société de castes. Sous la domination britannique, les *vellalar* ont, grâce à leur excellente éducation en anglais, vu leur rôle s'accroître sur le plan politique, économique et culturel, aussi bien à Jaffna que dans le reste de l'île. Le développement du capitalisme a permis aux artisans de s'enrichir. La décision britannique d'interdire en 1844 toute forme d'esclavage a mis

10. Le *toddy* est du vin de palme produit à partir de la sève de palme fermentée.

11. La partie septentrionale de l'île est passée successivement sous le contrôle des Portugais (1619-1658), des Hollandais (1658-1796) et enfin des Britanniques (1796-1948).

définitivement un terme à la distinction entre *kudimai* et *adimai*, même si ces derniers sont restés, aux yeux des *vellalar*, des intouchables. Toutefois, l'accès à l'éducation a permis à certaines de ces castes de connaître une importante ascension sociale. Ainsi, la communauté des *nalavar* du quartier de la cathédrale s'est convertie en majorité au christianisme et a abandonné, dans l'ensemble, l'activité traditionnelle qu'elle pratiquait. Cette caste a su profiter du « tremplin » scolaire pour s'affranchir de son ancienne image et accéder à des postes dans l'administration ou l'éducation. A l'inverse, d'autres castes (*pallar*, *paraiyar*) bien qu'également converties au christianisme, n'ont pas réussi à se débarrasser de leur étiquette, n'ont guère profité des opportunités apportées par la scolarisation et ont continué à subir des humiliations et de discriminations.

La conversion d'une partie non négligeable de la population au christianisme et la promotion sociale de certaines castes n'a pas marqué le glas de la hiérarchie socio-religieuse. A l'intérieur même de la communauté chrétienne, les discriminations de castes n'ont pas disparu. Le témoignage d'un chrétien de quarante ans, de caste *pallar*, sur son enfance, illustre parfaitement les discriminations auxquelles sa communauté a dû faire face, au moins jusque dans les années 1980 :

Auteur - *Pourriez-vous me donner des exemples de discrimination dont vous avez souffert en raison de votre appartenance de votre caste ?*

Interlocuteur - *Quand j'étais jeune, je n'avais pas le droit de boire mon café dans un verre comme les autres dans les échoppes de thé. Les gens de ma caste devaient boire dans une boîte de conserve qui nous était réservée. Je me rappelle aussi d'un entretien d'embauche auquel je m'étais rendu sur la recommandation d'une sœur catholique. Lors de cet entretien auquel étaient présents quatre autres candidats, le recruteur a prié les autres personnes de s'asseoir, puis il s'est tourné vers moi et il m'a dit « get out » en déclarant qu'il n'était pas possible d'envoyer des personnes de mon quartier, et donc de ma caste, se présenter à un entretien de travail. Face à une cette humiliation, j'ai eu, l'espace d'un moment, envie de tuer ce recruteur et, surtout, de rejeter cette société jaffnaise qui me méprisait tant.*

(Entretien mené en mars 2005 à Jaffna)

L'importance des castes dans la société jaffnaise est aussi largement perceptible à travers les mariages, qui sont très majoritairement arrangés et dans lesquels l'endogamie de castes est strictement respectée. En effet, le principal souci des parents est souvent de préserver l'honneur et la respectabilité de la famille, en évitant à tout prix toute mésalliance de caste, qui entraînerait une exclusion de la famille par les autres membres de la caste et se traduirait par la rupture du lien de solidarité et de sociabilité le plus important dans la société jaffnaise.

Si on assiste au début d'un processus de remise en cause du système de caste (abolition de la distinction *kudimai/adimai*), ce dernier reste encore tenace. Les discriminations liées à ce système existent même entre chrétiens et il n'est pas aisé, pour tous, de dépasser sa condition d'inférieur. Parallèlement à cela, le strict respect de l'endogamie de caste garantit la pérennité de la « pureté » et donc le maintien des statuts respectifs dans l'ordre de cette société hiérarchisée. Dans ces conditions, les liens d'interdépendances socio-économiques unissant ces différentes communautés subsistent malgré la distance sociale qui se traduit par une séparation dans l'espace.

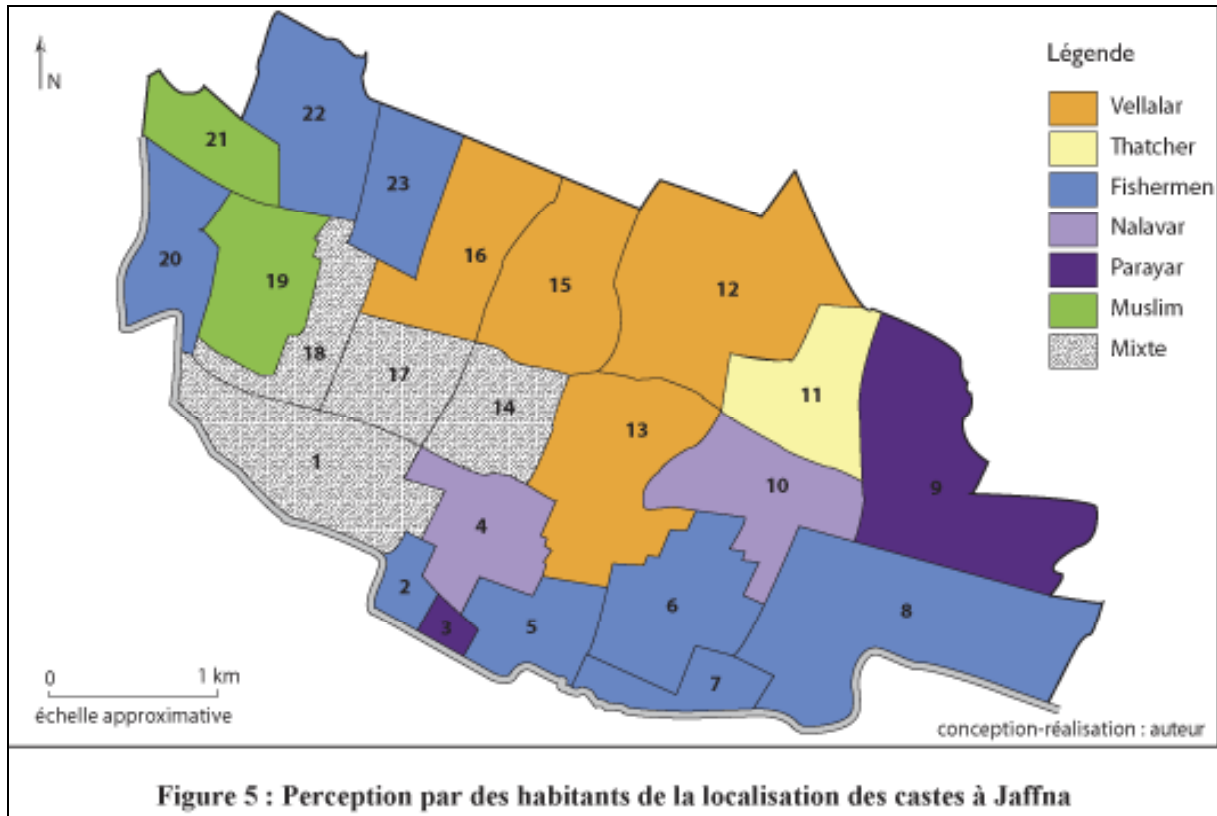
La ségrégation spatiale des castes

A l'image de villes dans d'autres sociétés hindoues (Landy, 2002 : 51), la structure urbaine de Jaffna est également marquée par l'héritage du modèle ségrégué de la ville védique, avec une répartition géographique des castes. Toutefois, l'étude de la localisation très subtile des castes dans l'espace de la municipalité pose problème. A la différence de l'Inde, il n'existe pas de données statistiques sur les castes à Sri Lanka. Une enquête réalisée auprès de quinze habitants de la ville a permis d'élaborer une carte de leur perception de la répartition traditionnelle des castes à Jaffna¹² (cf. Figure 5). Cette dernière rappelle la logique spatiale de la segmentation des castes dans les villes indiennes, décrite par Kalam (Kalam, 2003 : 76) :

« Les plus purs sont plus proches des temples, des Dieux, ce sont leurs agents et fonctionnaires, ceux qui sont plus bas sur l'échelle de la pureté ont tendance à être plus près du pôle opposé, polluant. Ce pôle peut prendre la forme d'un quartier pour castes inférieures, c'est le cas dans la plupart des régions indiennes... »

Dans le cas qui nous intéresse, on peut distinguer, les quartiers musulmans mis à part, quatre espaces bien distincts. Ainsi, on retrouve dans le Nord de la ville, près du temple sacré de Nallur, les quartiers *vellalar*. Ceux à proximité des côtes apparaissent comme étant principalement investis par les pêcheurs. Entre ces deux zones, il semblerait qu'il ait sans doute existé un espace occupé par les clients de *vellalar*, comme les *thatcher*. Toutefois, ce dernier semble avoir connu une évolution suite à l'arrivée des Européens, même si l'on retrouve toujours à l'Est de la ville ces quartiers où habitent des castes clientes ou dépendantes des *vellalar*. Par contre, les quartiers du Centre-Ouest, c'est-à-dire celui du fort et des trois quartiers au Nord du fort (Bazaar, Hospital, Station) créés et développés sous l'impulsion européenne, font apparaître une plus grande mixité des castes. Cet espace est devenu le centre de la ville européenne et a attiré aussi bien des commerçants musulmans, des artisans que des *vellalar* qui souhaitaient bénéficier du dynamisme et de la prospérité créés par les Européens.

12. Cette carte a été réalisée grâce à une enquête réalisée sur le terrain. Sur les 45 personnes enquêtées, 15 ont accepté de partager leur perception de la localisation des castes dans la ville. Pour cela, nous leur avons demandé quelle était, selon eux, la caste majoritaire à l'échelle des différents quartiers. Les personnes interrogées habitaient dans différents quartiers de la ville et avaient des statuts socio-économiques variés (âge, genre, caste, profession). Toutefois, il faut noter que les résultats doivent être relativisés. En effet, les deux tiers des personnes interrogées pour mon questionnaire général ont refusé de parler de la répartition des castes, soit parce qu'elles ne pensaient pas en être capables ou bien parce qu'elles considéraient la question trop sensible. Les réponses obtenues auprès de l'échantillon se recoupant, nous avons décidé d'élaborer cette carte de la perception de la répartition des castes dans la ville par ses habitants.



L'organisation sociale à Jaffna est fondée sur une structure hiérarchique des castes qui se traduit par une ségrégation résidentielle. Toutefois, avec le développement d'une ville coloniale duale, la « ville européenne » devient le nouveau centre attractif qui est à l'origine de certaines transformations du peuplement. L'évolution de la structure urbaine de Jaffna jusqu'à l'immédiat avant-guerre révèle finalement une situation similaire aux autres villes de tradition hindoue du sous-continent. Malgré les fortes discriminations qui peuvent exister dans cette société, les inégalités ne génèrent pas de remise en cause de l'ensemble du système.

Le conflit armé, avec l'abolition du système de castes par le LTTE et les déplacements répétés des habitants, a constitué une rupture dans le mode de fonctionnement de cette société. Il a été, pendant ces années de guerre, plus difficile, en particulier dans les territoires contrôlés par les séparatistes, de faire appliquer avec autant de rigueur les règles de ségrégation des castes. Le cessez-le-feu, conclu en 2002, a été l'occasion d'analyser le rôle de la guerre et de l'arrêt des combats comme éventuel processus de transformation de la ségrégation dans la ville dans le contexte d'immédiat après-guerre.

2. Le poids des communautés traditionnelles pendant le cessez-le-feu

Le retour des Jaffnais déplacés

Après quinze années de combats, le cessez-le-feu a permis le retour de nombreux déplacés. Mais les chiffres du recensement de 2004 montrent que l'on assiste à un tournant important avec, pour la première fois, une diminution de la population dans le *Municipal Council*, qui a perdu 2 198 habitants en un an (cf. Tableau 2). L'étude comparée des recensements de 2001 et 2004 du *Municipal Council* de Jaffna (cf. Figure 6) permet de

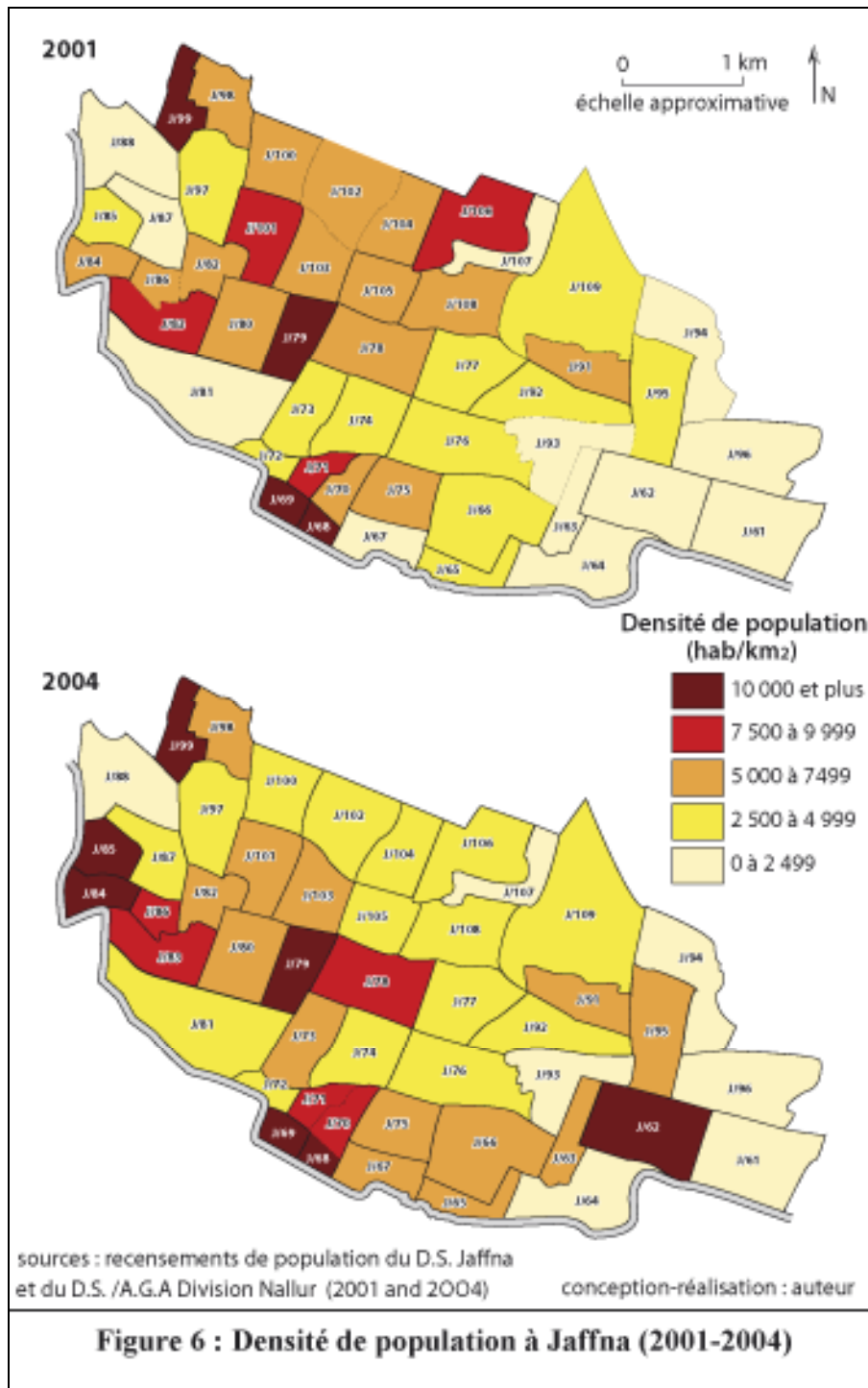
constater que ce fléchissement n'a concerné que certains quartiers. La carte de la dynamique des *grama seva*¹³ dans le *Municipal Council* de Jaffna (cf. Figure 7) montre que ce sont surtout les quartiers nord hindous de la ville qui se sont dépeuplés alors qu'à l'inverse, les quartiers chrétiens du Sud ont vu leur population augmenter régulièrement. En mettant en relation cette carte avec celle de la perception par des habitants de la localisation des castes dans le *Municipal Council* de Jaffna (cf. Figure 5), force est de constater que ce sont surtout les quartiers occupés traditionnellement par des *vellalar* qui sont concernés. Ils ont perdu le plus souvent au moins 500 habitants en 3 ans. La communauté *vellalar* a commencé à quitter très tôt la péninsule, grâce à ses avantages financiers et humains en termes de réseaux de solidarités, pour se mettre à l'abri dans le Sud ou en Occident, le plus souvent aidée par la famille déjà installée à l'étranger (McDowel, 1996). Finalement, on assiste à un double mouvement migratoire à Jaffna. En effet, les Jaffnais les plus modestes, appartenant aux castes de pêcheurs, des *paraiyar* ou encore de certains Musulmans, sont revenus dans la ville. Ces familles semblent avoir profité d'un contexte politique plus favorable pour revenir progressivement dans leur demeure afin de reconstruire leur vie dans la ville. Il semblerait que la ville ait connu une certaine paupérisation, avec la réinstallation des groupes sociaux les plus précaires, alors qu'à l'inverse, les habitants appartenant à des groupes sociaux plus aisés ont continué à la quitter pour s'installer dans la capitale ou à l'étranger, où les conditions de vie sont plus attrayantes. L'exode proportionnellement plus important des *vellalar* a contribué à réduire leur influence dans la société locale.

Tableau 2 : Croissance de la population de Jaffna (1981-2004)

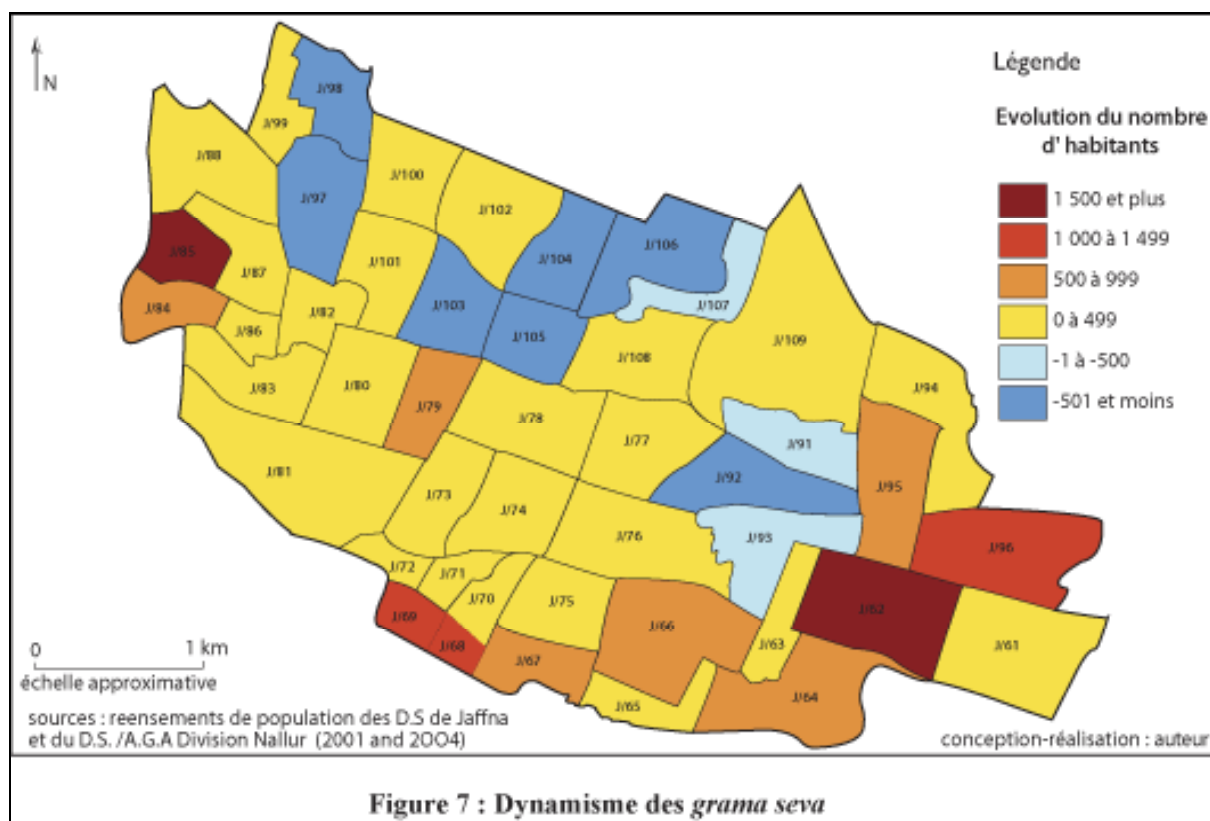
Année	Effectif	Taux de croissance (%)
1981	118 215	9.6
2002	78 331	-33.7
2003	84 226	7.5
2004	82 028	-2.6

Source : Department of Census 1981, Divisional Secretary Jaffna and Nallur, 2002, 2003, 2004

13. Le *grama seva* est la plus petite division administrative à Sri Lanka.



Sources : recensements de population des D.S Jaffna et des D.S./A.G.A. Division Nallur de 2001 et 2004 ; auteur 2007



La place des communautés confessionnelles à Jaffna depuis le cessez-le-feu

A Jaffna, comme dans le reste de l'île, le conflit intercommunautaire n'a pas été à l'origine d'une sécularisation de la société. Au contraire, la ferveur des différentes communautés religieuses n'en a été que plus grande. La religion a été, pour beaucoup, le principal vecteur par lequel ils ont pu faire face aux atrocités de la guerre et à ses conséquences. Il n'est, dès lors, pas étonnant de constater que les différentes communautés religieuses jouent un rôle particulièrement important depuis le cessez-le-feu dans la reconstruction de la ville et de la société de Jaffna. L'étude des sources statistiques nous permet de constater que les communautés hindoue et chrétienne sont les plus importantes de la cité, rassemblant à elles deux plus de 97 % de la population de la ville alors que la communauté musulmane n'en représente plus que 1,27%.

Tableau 3 : Composition religieuse de la population à Jaffna en 2004

Communauté religieuse	Effectif
Hindous	51 040
Chrétiens	30 960
Musulmans	1 066
Bouddhistes	20
Autres	1 140
TOTAL	84 226

Source : Divisional Secretary Jaffna and Nallur, 2004.

Le nombre si peu élevé de Musulmans à Jaffna s'explique avant tout par l'exil forcé qu'ils ont dû subir, suite à l'ultimatum des Tigres en 1993 (Hasbullah, 2001). C'est seulement avec la reconquête de la péninsule par les forces gouvernementales et surtout l'autorisation de se réinstaller accordée par le LTTE que l'on a assisté au retour de quelques-uns d'entre eux. Selon le principal de *l'Osmania College*, seules 150 familles étaient revenues, alors qu'elles étaient entre 1 500 et 2 000 avant 1990. Ce sont souvent les plus pauvres et des commerçants qui sont venus. L'importance moindre de la communauté musulmane à Jaffna se traduit également par la fermeture de quatre écoles coraniques. Le retour de ces Musulmans ne doit donc pas cacher la rupture causée par la décision politique des militants Tigres. L'exode forcé de ces Musulmans a contribué à singulariser encore plus cette communauté du reste des Jaffnais. Ainsi, les lieux où se sont réfugiés les Musulmans et les Tamouls de la ville étaient différents. En effet, alors que les Tamouls se sont, pour la majorité, réfugiés en 1995 dans la « jungle » de Wannai, les Musulmans se sont dirigés le plus souvent, en 1990, dans des régions à forte concentration musulmane comme à Puttalam ou Batticaloa (cf. Figure 2). L'attitude des Tigres vis-à-vis des Musulmans a provoqué une désolidarisation de cette communauté du reste des habitants de la ville. Il faudra certainement du temps pour que toutes les communautés religieuses de Jaffna se retrouvent.

Les communautés hindoue et chrétienne ont rapidement bénéficié de l'arrêt des hostilités pour restaurer leurs édifices religieux grâce aux dons des fidèles sur place et des expatriés. Ainsi, la communauté de pêcheurs de Pasayoor a offert, à plusieurs reprises, les recettes d'une journée de pêche à l'église de leur quartier. D'autres ont aidé bénévolement à la réédification de leur sanctuaire religieux. La reconstruction de ces haut-lieux de géosymboles permet aux fidèles de restaurer l'espace sacré qui est pourvoyeur de repères identitaires, de sens et de solidarités communautaires. De leur côté, les autorités religieuses se sont efforcées de rétablir les cérémonies religieuses dans les églises et les temples et de réorganiser les grandes festivités interrompues à cause de la guerre, telles que Pâques pour les chrétiens ou le festival de Nallur pour les hindous.

Le cessez-le-feu a été l'occasion pour les communautés religieuses de la ville de promouvoir la paix à travers diverses manifestations culturelles. L'Eglise catholique à Jaffna a, par exemple, formé des troupes de théâtre amateur qui se sont produites aussi bien dans le Nord que le Sud de l'île. Cette initiative devait contribuer à rapprocher les communautés tamoule et cingalaise. Certains représentants des communautés hindoue, chrétienne et musulmane se sont rassemblés dans une association interconfessionnelle afin de promouvoir la paix et lutter contre le prosélytisme de certaines sectes évangéliques qui se sont implantées dans la ville depuis le cessez-le-feu. Leur arrivée à Jaffna a été à l'origine de tensions et de remises en cause des deux principales communautés religieuses de la ville. Les Eglises traditionnelles reprochent à ces sectes d'utiliser de l'argent ou d'accorder des facilités, notamment aux personnes de basses castes (*pallars, paraiyars*), afin d'inciter ces populations pauvres à se convertir. Toutefois, une partie des chrétiens et des hindous est consciente de la nécessité de changer leur attitude vis-à-vis des basses castes. C'est ce qu'illustre le témoignage d'un hindou, rencontré au temple de Nallur :

Auteur - Que pensez-vous de la conversion de membres de basses castes au christianisme par les églises évangélistes ?

Interlocuteur - Ces évangélistes proposent des aides financières ou matérielles à ceux qui se convertissent à leur religion. Cela explique que certains acceptent. Mais on a également notre part de responsabilité. On doit arrêter de stigmatiser les basses castes comme inférieures afin d'éviter qu'ils se laissent séduire par ces sectes. Il faut que la société hindoue évolue vers plus d'égalité pour éviter ces conversions et même donner envie aux basses castes de revenir vers l'hindouisme.

Entretien mené en février 2005.

La reconstruction des édifices religieux matérialise la réappropriation symbolique et sacré de leur espace de vie traditionnel par les habitants. Toutefois, la guerre a provoqué un certain effacement de la présence musulmane dans la ville. Les incidents politiques et l'expulsion forcée par le LTTE de l'ensemble des membres de cette confession a développé un sentiment d'insécurité chez cette communauté. En outre, le prosélytisme des nouvelles sectes évangélistes est source de tensions avec les deux principales religions de la ville, qui se voient obligées de reconsidérer leur attitude vis-à-vis des basses castes.

La reconstruction varie en fonction des castes

Le compromis entre les Tigres et le gouvernement a permis de mettre un terme à l'embargo qui pesait sur la péninsule de Jaffna et de rouvrir en avril 2002 la route A9, qui relie Jaffna à Colombo, restée fermée pendant douze ans. La ville dévastée par la guerre a pu, grâce au contexte de détente entre les belligérants, « panser ses plaies » grâce au ciment et autres matériaux de construction qui ont été expédiés de nouveau à Jaffna. Toutefois, il existait une grande hétérogénéité dans la réhabilitation entre les différents quartiers de la ville.

Tous les Jaffnais ont reçu du gouvernement des sacs de ciment et de l'argent. Cette aide du gouvernement était loin d'être suffisante. C'est essentiellement grâce aux ONG ou à l'aide financière de membres de la famille établis à l'étranger que beaucoup de Jaffnais ont pu effectuer d'importants travaux de rénovation permettant ainsi, dans certains quartiers, d'effacer les traces laissées par le conflit. Cette aide financière a varié selon les quartiers et surtout les castes qui les occupent. Ainsi, dans les quartiers occupés par les *vellalar* ou les *nalavar*, c'était avant tout la solidarité familiale qui entrait en jeu. La famille exilée envoyait régulièrement de l'argent à celle restée au pays, leur permettant de financer les travaux. Par contre, dans certains quartiers de pêcheurs, la population bénéficiait à la fois des liens de solidarité familiale et de solidarité communautaire. En effet, les membres de la diaspora issus de ces quartiers se sont regroupés dans les pays où ils ont immigré, afin de créer dans leur quartier natal des associations portant le nom de leur pays d'accueil. Ces dernières doivent, grâce aux dons collectés auprès des membres expatriés, financer la restauration de bâtiments collectifs tels que les écoles, l'église ou l'achat de filets de pêche.

A l'opposé, les basses castes comme les *pallar*, qui n'avaient pas réussi à envoyer des membres de leur communauté à l'étranger, ont connu d'importants problèmes pour réhabiliter leur quartier. C'est grâce à l'aide de la coopération allemande (G.T.Z), qui a reconstruit en dur les petites maisons en tôle des membres de cette communauté, que les conditions de vie se sont améliorées.

On observe ainsi une véritable fragmentation spatiale, au niveau de la reconstruction des quartiers, chaque communauté rénovant son espace de vie, selon les cas : seule, avec l'argent de la diaspora ou encore grâce à l'aide d'organisations étrangères. S'il existe une frustration chez les habitants les plus défavorisés, due à la lenteur de la reconstruction de leurs demeures, cette dernière n'est pas à l'origine de tensions intercommunautaires car chaque habitant juge, avant tout, sa situation par rapport aux membres de sa propre caste.

La réalité de caste : résurgence ou fin proche ?

Les Jaffnais interrogés sur la question des castes s'accordent à dire que le problème n'est plus d'actualité. La fin des discriminations ouvertes à l'encontre des basses castes explique qu'une majorité de Jaffnais considère, en toute bonne foi, que le système de castes dans la ville n'existe plus. Cet optimisme affiché par les habitants de la ville peut se comprendre par le fait que ce sujet est devenu tabou depuis l'abolissement du système de castes par le LTTE. L'intransigeance des séparatistes sur cette question a réussi à faire disparaître dans la ville les principaux signes apparents de discrimination ou d'humiliation qui contribuaient à stigmatiser les basses castes dans leur condition impure et inférieure. La municipalité a également dû accepter le changement de la toponymie de certains lieux, ayant des dénominations jugées injurieuses par les basses castes. Cela a mis fin à la stigmatisation de certaines populations. Ainsi, plusieurs puits ont vu leur appellation changée, suite à la demande officielle des habitants qui refusaient que l'on garde des noms qui évoquent une quelconque appartenance de caste.

Par ailleurs, les Jaffnais n'occupent plus les activités archétypales, qui étaient associées à telle ou telle caste, grâce à l'accès à l'éducation ou à l'aide financière de proches installés à l'étranger. Ainsi, les *nalavar* ne pratiquent plus dans leur grande majorité l'activité d'extracteurs de *toddy* et certains occupent des postes dans l'administration municipale ou possèdent diverses boutiques souvent financées par les membres de la famille expatriée. La rupture de l'association d'une caste à une profession signifie la disparition du lien socio-économique qui pouvait exister entre les différentes castes. Dans le même temps, l'existence d'une importante diaspora est à l'origine d'un nouveau facteur de segmentation au sein de la société. En effet, les castes ayant des membres de leur communauté expatriés bénéficient d'un atout sur les autres. Ainsi, les *vellalar* et les *nallavar* de la diaspora aident les membres de leur famille à quitter le pays ou les soutiennent financièrement. A l'inverse, les *paraiyar*, qui n'avaient pas le capital financier pour envoyer certains de leurs membres à l'étranger, ne bénéficient pas de cette solidarité transnationale. Le soutien financier de la diaspora permet à certains habitants de développer des activités économiques favorisant leur émancipation.

La fin du système de caste (discrimination, interdépendance socio-économique) ne doit pas pour autant masquer la persistance de la réalité de castes (endogamie, etc.). En effet, dans une société où le poids de la tradition, du respect et de l'honneur familial domine, c'est souvent la parole des plus anciens qui prévaut. C'est l'une des raisons qui explique le maintien de la réalité de castes dans la ville. En effet, même si par la force des choses, les anciennes générations ont dû se plier à la volonté des Tigres, en mettant de côté publiquement les distinctions de castes, ils ont souvent gardé à l'esprit le système de hiérarchie et d'honneurs dans lequel ils ont été élevés.

Le manque de respect de membres d'une caste vis-à-vis de ceux d'une autre, ou encore les avances faites à une jeune fille d'une autre caste, peuvent être à l'origine d'affrontements violents, comme ce fut le cas en décembre 2004 entre une caste de pêcheurs et celle des *pallar*. Ces affrontements ont pris une telle ampleur que l'armée a dû prendre position autour des habitations des *pallar* à Tirunagar dans le quartier de la cathédrale, le temps que les tensions s'apaisent. Cet exemple témoigne du fait que la conscience de caste est toujours importante chez les Jaffnais.

La question du mariage montre aussi combien la réalité de caste reste importante dans la mentalité des Jaffnais. Les parents s'efforcent à tout prix de chercher pour leurs enfants un conjoint qui soit de la même caste et de la même religion afin d'éviter toute mésalliance et ne pas perdre les liens qui l'unit à la communauté à laquelle elle appartient. Dans ce contexte, les histoires d'amour entre deux personnes de religions et surtout de castes différentes rencontrent souvent l'opposition de leurs familles, voire de la société toute entière. C'est

notamment le cas d'un couple qui s'est rencontré à l'université de Colombo et qui se fréquentait depuis cinq ans¹⁴. Le jeune homme, chrétien de la caste des pêcheurs, s'est installé à Londres où il a trouvé un travail à la fin de ses études. La jeune fille, de caste *vellalar* et hindoue, est revenue chez sa famille à Jaffna à la fin de ses études. En l'apprenant, les familles se sont vivement opposées à cette relation. La famille de la jeune fille tenait à ce qu'elle soit mariée avec un homme de la même caste et de la même religion et a donc refusé ce qu'elle jugeait comme une mésalliance. La famille du jeune homme voulait que leur enfant épouse une jeune fille de leur quartier. Face à la détermination du couple de ne vouloir se marier avec personne d'autre, les deux familles cédèrent malgré les problèmes non résolus. Alors que, dans un premier temps, la famille du marié avait refusé toute idée de demander une dot, elle finit par réclamer 500 000 roupies (3 270 euros) et une maison et insista pour que la future mariée se convertisse au catholicisme. La famille de la jeune fille souhaitait marier rapidement leur enfant qui avait déjà 28 ans et faire en secret le mariage à Londres et non à Jaffna, afin de préserver le prestige de la famille au sein de la communauté *vellalar*. Face à cette demande, la famille du jeune homme exigea que la famille de la jeune fille vienne faire officiellement la demande en mariage à leur maison et que le mariage ait lieu dans l'église de leur quartier. Malgré leur amour, le couple se retrouva dans une impasse à cause de leur différence de religion et surtout de caste. Si la pratique d'union endogame reflète le poids de la réalité des castes dans la ville, cette dernière est remise en question par la volonté d'une partie des jeunes qui souhaitent s'en émanciper.

Enfin, la persistance dans les mentalités de la réalité de caste se manifeste par la difficulté pour une personne de s'établir dans le quartier d'une autre caste. Ainsi, un notaire¹⁵ a confirmé qu'un certain nombre de personnes qui avaient acheté des maisons de *vellalar* expatriés, grâce à l'argent envoyé par des membres de leur famille établis en Occident, ont dû faire face à l'animosité du voisinage mécontent de voir s'installer dans leur rue des gens qu'ils considèrent comme inférieurs. Le voisinage s'est le plus souvent employé à tout faire pour pousser les nouveaux arrivants à déménager. Dans ces conditions, peu de Jaffnais décident de s'établir hors du quartier où leur famille vit depuis des générations. De plus, le fait que chaque caste chrétienne possède sa propre église contribue à renforcer les liens de solidarité en son sein et non à développer les liens avec les communautés chrétiennes des autres castes. Dès lors, le simple fait de demander à un Jaffnais où il habite reste encore un moyen efficace de connaître sa caste. La localisation des communautés reste donc encore, dans les grandes lignes, fidèle à celle héritée de la ville ségréguée védique. Toutefois, les quelques cas de tensions liés à l'installation d'individus dans un quartier occupé par de plus hautes castes sont significatifs. On observe une évolution du choix du lieu d'habitat qui passe d'une logique fondée sur la répartition des communautés par caste à une logique fondée sur la loi du marché foncier. Si les résistances à cette mutation sont importantes, on peut penser que la ville est engagée dans un processus inéluctable, d'autant que de nombreux expatriés n'ont pas l'intention de revenir s'installer à Sri Lanka et qu'ils risquent à leur tour de vendre leurs propriétés. La société jaffnaise de l'immédiat après-guerre reste très segmentée mais un processus de déségrégation identitaire par l'appartenance communautaire semble engagé au profit d'un schéma plus « classique » de ségrégation sociale par les prix du foncier dans la ville.

14. Cette histoire a été rapportée par un ami du couple lors d'un entretien réalisé en mars 2005 à Jaffna.

15. Entretien mené à Jaffna en février 2005.

CONCLUSION

La structure de la ville avant la guerre est marquée par deux modèles de villes ségréguées : celui de la ville védique, caractérisée par une répartition géographique des castes et celui de la ville duale coloniale avec l'opposition entre la « ville européenne » et la « ville indigène ». La société jaffnaise était alors connue pour la pesanteur de la hiérarchie de caste. Malgré la ségrégation spatiale, les différentes communautés étaient socialement et économiquement interdépendantes.

Le conflit a transformé la société jaffnaise et le profil des habitants de la ville. En effet, les communautés disposant de ressources financières ou de ressources humaines, en terme de réseau de solidarité, ont souvent fait le choix de quitter la péninsule pour la capitale ou l'étranger. A l'inverse, les groupes les plus modestes ont profité du cessez-le-feu pour réinvestir leurs demeures.

D'un point de vue religieux, l'affiliation confessionnelle demeure un facteur segmentaire essentiel conférant des repères, du sens et une solidarité élargie à une population meurtrie par la guerre. Toutefois, les Musulmans restent affectés par leur expulsion ordonnée par le LTTE et beaucoup hésitent à rentrer. Par ailleurs, l'implantation d'églises évangélistes sont à l'origine de tensions entre les catholiques et les hindous à cause de leur prosélytisme.

Le système de caste a été aboli mais la réalité de caste continue de subsister. Toutefois, la part croissante des mariages « choisis », notamment entre personnes de castes différentes, marque sans doute, malgré les difficultés rencontrées par ces couples, le véritable début d'une évolution qui remet en cause, dans ses fondements, la réalité de castes à Jaffna. L'attitude des jeunes générations, qui évoluent déjà dans une société dans laquelle la profession n'est plus liée à l'appartenance à une caste, va jouer un rôle décisif dans l'existence ou non du système de castes.

La ville de l'immédiat après-guerre a un modèle de structuration et de fonctionnalité différente de celle d'avant-guerre. La ségrégation identitaire, liée à l'appartenance à une caste, est ainsi en phase de disparition. On assiste à une désolidarisation avec la fin de l'interdépendance caste/profession qui liait les différentes communautés de Jaffna. Désormais, les liens de solidarités, voire de dépendance, sont transnationaux. Le soutien des membres de la diaspora jouant un rôle moteur dans la reconstruction, dans le développement économique de la ville et dans l'ascension sociale des habitants. Enfin, si les habitants vivent dans la grande majorité dans les quartiers occupés traditionnellement par leur caste, le processus de déségrégation spatiale semble engagé.

Bibliographie

- BALASUNDARAMPILLAI P., 2002, « Jaffna : Past, Present and Future a Development Perspective », in JAFFNA MUNICIPAL COUNCIL, (Pon Vilha 50) Golden Year 1949-1999, Jaffna : Jaffna Municipal Council, s. p.
- BENIT C. ET AL., 2005, « Fragmentations » in DORIER-APPRILL E. et P. GERVAIS-LAMBONY, *Vies citadines*, 2005, Paris : Belin, 15-38.
- DORIER-APPRILL E., 2002, « La fragmentation urbaine instrumentalisée par le politique : le cas de Brazzaville » in NAVEZ-BOUCHANINE F. (dir.), *La fragmentation en question : des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale ?*, 2002, Paris : L'Harmattan/Collection Villes et Entreprises, 347-359
- DORIER-APPRILL E. et KOUVOUAMA A., C. APPRILL, 1998a, *Vivre à Brazzaville : modernité et crise au quotidien*, Paris : Karthala.
- DORIER-APPRILL E. et A. KOUVOUAMA, 1998b, « Pluralisme religieux et société urbaine à Brazzaville », in *Afrique contemporaine*, n°186, 58-76
- DUPONT V. et D. G. HEUZE, 2007, *La ville en Asie du Sud : Analyse et mise en perspective*, Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales/Collection Purusartha.
- DUPONT V. ET F. LANDY F., 2003, « Ségrégation et territoire. De quoi parle-t-on? Réflexions à partir des expériences indiennes et sud-africaines », in GERVAIS-LAMBONY P. *et al.*, *Espaces arc-en-ciel : Identités et territoires en Afrique du Sud et en Inde*, 2003, Paris : Karthala.
- DUPONT V., 2000, « Delhi : Dispersion globale et micro-ségrégation », in DUREAU F. *et al* (dir.), *Métropoles en mouvement : une comparaison internationale*, 2000, Paris : IRD/Collection Villes, 257-268
- GERVAIS-LAMBONY P., LANDY F., OLFIELD S., 2003a, *Espaces arc-en-ciel: Identités et territoires en Afrique du Sud et en Inde*, Paris : Karthala.
- GERVAIS-LAMBONY P., 2003b, « Discussion autour des notions de ségrégation et de fragmentation dans les métropoles sud-africaines », in GERVAIS-LAMBONY P. *et al.*, *Espaces arc-en-ciel: Identités et territoires en Afrique du Sud et en Inde*, 2003, Paris : Karthala, 257-270
- GIRAUT F., HOUSSAY-HOLZSCHUSCH M., GUYOT S., 2008, *Au nom des territoires! Enjeux géographiques de la toponymie*, in *L'espace géographique*, n°2-2008, 95-105
- HASBULLAH S. H., 2001, *Muslim Refugees : The forgotten people in Sri Lanka's ethnic conflict*, Colombo : Research and Action For Social Development.
- HOOLE R. *et al.*, 1990, *The Broken Palmyra*, Claremont : Sri Lanka Studies Institute.
- JAFFNA MUNICIPAL COUNCIL, 2002, (pon vilha 50) *Golden year 1949-1999*, Jaffna : Jaffna Municipal Council.
- JAFFNA MUNICIPAL COUNCIL, 1974, *The Jaffna Municipal Council Silver Jubilee Souvenir*, Jaffna : Jaffna Municipal Council.
- KALAM M. A., 2003, « Identité, espace et territoire en Inde: une perspective anthropologique », in GERVAIS-LAMBONY P. *et al.*, *Espaces arc-en-ciel : Identités et territoires en Afrique du Sud et en Inde*, 2003, Paris : Karthala, 69-81.
- LAMBALLE A., 1985, *Le Problème Tamoul à Sri Lanka*, Paris : L'Harmattan.
- LANDY F. (dir.), 2010, *Dictionnaire de l'Inde contemporaine*, Paris : Arman Colin.
- LANDY F., 2002, *L'Union indienne*, Paris : Editions du Temps.
- MADAVAN D., DEQUIREZ G., MEYER E. (dir.), 2011a, *Les communautés tamoules et le conflit sri lankais*, Paris : L'Harmattan/Collection Géographie et Cultures (à paraître).

- MADAVAN D., 2011b, «Géographie des ‘espaces refuges’ des Tamouls jaffnais depuis le début de la guerre à Sri Lanka», in Madavan D. *et al.* (dir.), Les communautés tamoules et le conflit sri lankais, 2011, Paris : L’Harmattan/Collection Géographie et Cultures. (à paraître).
- MADAVAN D., 2007, Jaffna et le conflit intercommunautaire à Sri Lanka, Paris : PRODIG/Collection Grafigéo.
- MCDOWELL, 1996, A Tamil Asylum Diaspora : Sri Lankan migration, Settlement and Politics in Switzerland, Providence : Berghahn Books.
- MEYER E., 2001, Sri Lanka, entre particularisme et mondialisation, Paris : La Documentation Française/Collection Asie Plurielle.
- NAVEZ-BOUCHANINE F., (2001), « Des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale : une approche critique de la notion de fragmentation », dans Dorier-Apprill E. (dir.), Vocabulaire de la ville notions et références, 2001, Paris : Editions du Temps, 109-118
- NUHMAN M.A., 2007, Sri Lankan Muslim Ethnic identity within cultural diversity, Colombo : ICES.
- NUHMAN M.A., 2004, Understanding Sri Lankan Muslim Identity, Colombo : ICES.
- PAUL L., 1997, La question tamoule à Sri Lanka, Paris : L’Harmattan.
- PFAFFENBERGER B., 1982, Caste in Tamil Culture : The religious foundations of Sudra Domination in Tamil Sri Lanka, New-York : Maxwell School of Citizenship and Public Affairs Syracuse University.
- ROSIERE S., 2007, « La modification coercitive du peuplement », in L’information géographique, 2007 vol. 71, 7-25
- SPENCER J. (dir.), 1990, Sri Lanka, History and the roots of conflict, London : Routledge
- TRATNJEK B., « Le nettoyage ethnique à Mitrovica. Interprétation géographique d’une double migration forcée » in Bulletin de l’Association des géographes français, vol. 83, n°4, décembre 2006.
- WILSON A.J., 2000, Sri Lankan Tamil Nationalism. Its Origins and Development in the 19th and 20th Centuries, London : Hurst.